

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 19 AOUT 1915

G.-E. DION, Administrateur

Dimanche le 22 à 2 hrs p. m. dans l'église d'Edmundston aura lieu la bénédiction d'une bannière de l'Union St-Joseph. Le Rév. Chanoine Hallé de Québec fera le sermon de circonstance. Après la cérémonie religieuse le public est cordialement invité à se rendre à la salle du couvent où il y aura des discours par des orateurs distingués.

L'ASSOMPTION

Pourquoi ne fêtons nous plus, depuis deux ans, notre fête nationale comme nous le faisons régulièrement depuis quelques années? St-Basile et St-Hilaire ont bien cette année organisé quelque chose de purement local. Leur succès a été splendide et nous les en félicitons. Mais nous voudrions voir l'Assomption fêtée comme autrefois par une démonstration de tout le comté.

Nous avons besoin de nous grouper et de nous unir. Ces petites fêtes que les gens aiment font dans ce sens un très grand bien. Elles éveillent le patriotisme et nous poussent vers les œuvres.

La Société l'Assomption mérite d'être encouragée. L'œuvre qu'elle poursuit fait l'admiration de tous les hommes sincères et nos frères de la province de Québec ne perdent pas une occasion de nous en témoigner leur admiration. Or, il n'est pas de meilleur moyen de pousser la société, d'encourager les gens à y entrer que de célébrer avec éclat chaque année la fête patronale. Ne nous laissons pas gagner par l'indifférence. Il est de notre devoir à tous de travailler au relèvement et à l'avancement de la race.

Les sociétés neutres qui ne sont certes pas encouragées par l'Eglise ne sauraient rencontrer notre idéal. Elles peuvent être excellentes au point de vue financier, mais elles n'ont pas ce but qui pour nous est essentiel, fortifier le patriotisme et travailler dans l'intérêt de la race-française.

Nous avons un grand nombre de sociétés catholiques. Plusieurs ont des succursales dans notre localité. Elles acceptent les hommes et les femmes. Pourquoi donc ne pas les favoriser de préférence aux sociétés neutres et protestantes.

Dernièrement la société l'Assomption a obtenu le droit de faire des affaires dans l'Etat du Massachusset. Pour qui connaît la difficulté qu'il y a à franchir pour se faire accepter dans cet Etat, pour qui connaît les entraves de toutes sortes qui ont été jetées dans le chemin de notre société nationale, ce résultat est un succès immense. Il prouve clairement que non seulement la société est régie par des lois sages et prudentes, mais qu'elle est assise sur des bases solides. Il a fallu prouver son magnifique état financier, il a fallu adopter des taux qui ne peuvent varier, en un mot il a fallu que la société l'Assomption soit financièrement une société de première classe.

Alors, quelle raison avons-nous de préférer à cette société catholique et française, des sociétés dont l'idéal est tout autre, dont l'argent est employé à construire des écoles et des orphelinats ou nous ne pouvons pas en conscience envoyer nos enfants.

En un mot pourquoi travaillons-nous à notre détriment lorsque nous avons tous les avantages chez nous, que nous pouvons nous aider nous-mêmes en aidant nos sociétés.

Tous les patriotes sincères désirent le succès de l'Assomption Mutuelle. Le grand moyen d'y arriver c'est de s'y prendre de bonne heure et cette fois de préparer un beau programme pour le 15 août de l'année prochaine afin que les français du Madawaska apprennent à connaître et à aimer notre belle société.

D'ERLANGES.

Acadiens et Canadiens

Une belle fête à Moncton

Moncton, N. B. 16.—Les Acadiens de Moncton ont célébré avec grand éclat leur fête nationale du 15 août, qui est en même temps la fête patronale de la nouvelle paroisse française l'Assomption, de Moncton. Jamais la ville de Moncton n'avait été témoin d'une si solennelle manifestation patriotique. Le matin, toute la population française s'est portée à l'église où il y a eu une grande messe solennelle. Les membres de la succursale de la Société l'Assomption, occupait la nef principale. Mgr Philippe L. Belliveau, curé de

Grand Digue, a prononcé un remarquable sermon de circonstance. A deux heures, un défilé considérable quittait l'église de M. l'abbé Cormier et traversait triomphalement la ville pour se rendre au lieu de la manifestation patriotique. Précedés d'une fanfare, les centaines de gracieux enfants, l'espoir de l'Acadie, comme on s'est plu à le répéter, ouvraient le défilé, agitant avec entrain de petits drapeaux acadiens et canadiens. Les hommes en nombre importants, formaient le corps de la procession. Beaucoup

Invités venaient à la suite en automobiles. Bientôt, l'estrade qui avait été érigée sur le terrain de la paroisse l'Assomption, près du St-Mary's Home, fut entourée par une foule compacte. M. Henri Leblanc, pres les lecteurs du "Devoir" ont eu le plaisir d'entendre à Montréal et à qui est dû, en grande partie, le succès de la fête, présidait cette mémorable assemblée patriotique. On remarquait à ses côtés, sur l'estrade, M. l'abbé Cormier, curé de Moncton; Mgr Belliveau, de Grand Digue; le maire McCann, de Moncton; M. le curé Leblanc, de Shediac; M. le curé F. X. Cormier, le Dr F. A. Richard, l'un des chefs de la Société l'Assomption; M. le juge P. A. Landry, M. Antoine Léger, avocat de Moncton; le R. P. Lecavallier, supérieur du collège de Memramcook, M. le curé Robichaud, de St-Anselme; M. Remi Benoit, M. l'abbé Ouellette, vicaire de Moncton, et beaucoup d'autres.

La présence de trois jeunes canadiens, amis ardents de la cause acadienne, M. l'abbé Groulx, professeur au collège de Valleyfield; le R. P. Villeneuve, d'Ottawa, et M. Guy Vanier, avocat de Montréal, donna à la fête une physionomie particulière. Les discours traduisaient avec éloquence les sentiments de confiance et de légitime fierté qui animaient la population acadienne

durant toute cette magnifique journée. Tous les discours furent naturellement prononcés en français, à l'exception de celui de M. le maire McCann, qui exprima en anglais sa sympathique adhésion.

Le président, M. Henri Leblanc; M. le curé Cormier, M. l'abbé Groulx, M. Guy Vanier, M. Léger, avocat de Moncton, M. l'abbé Ouellette, le Père Villeneuve et Mgr Belliveau adressèrent successivement la parole.

A l'issue de l'assemblée, la foule se dispersa au chant de l'Ave Marie Stella, l'hymne national acadien. Les Acadiens de Moncton viennent assurément de révéler leur force et la langue française a reçu solennellement aujourd'hui, son droit de cité dans cette ville. On a grande raison de se féliciter de cette enthousiaste célébration nationale.

Les nouvelles reçues de partout nous annoncent d'ailleurs que la fête nationale a été célébrée dimanche dans toutes les paroisses françaises de l'Acadie.

Le Devoir

NOTRE CLERGE

L'histoire se répète toujours. La race canadienne-française n'a jamais eu de plus fidèle ami, de plus sage conseiller, de plus dévoué défenseur que son clergé. Aux premiers temps de la colonie, le missionnaire était le compagnon intrépide des découvreurs, des explorateurs, des colonisateurs, des habitants et des soldats, artisans de l'œuvre de la civilisation et de l'évangélisation du nouveau monde. Partout où le drapeau français allait prendre possession de vastes domaines d'Amérique, la robe noir faisait tout de suite son apparition. Elle était la première à la peine et la première au martyre. Les heures sombres de 1750 la trouvèrent toujours à côté des vaillants chevaliers de la pensée française et catholique. Et lorsque les navires français, après la cessation eurent disparus à l'horizon du St-Laurent majestueux, le clergé restait avec les pauvres abandonnés! Penser la blessure de ce jeune peuple meurtri au physique et au moral, stimuler son courage, raviver son espérance, l'outiller pour la lutte, lui tracer le chemin de ses destinées futures tel fut le rôle du clergé. Bientôt, en dépit des tentatives d'anglicisation, la vie française rayonnait avec éclat dans la colonie britannique, parce que la paroisse avait sauvé la nationalité, et parce que les scoliers avaient formé des géants de la parole et de la plume, pour faire les luttes du parlementarisme.

Aux jours de l'Acte de Québec, comme à ceux de l'Union et de la Confédération, le clergé, avec une inlassable sollicitude, a œillé sur les véritables intérêts de la race française et de la religion catholique.

On doit à la vérité de dire que c'est encore le clergé qui a soustrait la minorité française ontarienne à l'absorption subtile mais sûre. Amédirigeante du premier Congrès d'Education, il a été le sauveur de l'Association du même nom, lorsque les intrigues politiques ont voulu l'étouffer. Aujourd'hui, il est et demeure le premier sur la brèche pour la défense des droits sacrés des parents canadiens français.

Il importe de féliciter d'abord Nos Seigneurs les Evêques Canadiens-français de l'appoint considérable que leur haute influence et leurs courageuses paroles nous ont apporté dans notre résistance à une ordonnance tyrannique; ensuite tous nos prêtres, tant de Québec que d'Ontario, qui nous ont aidé d'une manière si efficace. Merci surtout aux vaillants abbés directeurs des paroisses françaises d'Ontario. Leur lettre collective a été pour les Canadiens-français de la capitale, un sujet de consolation, d'espérance et de réconfort. Leur parole courageuse, ferme et digne, était bien de nature à nous dédommager du silence prolongé de l'autorité locale à l'endroit de la question bilingue.

Le clergé est avec nous, comme nous sommes avec lui. Nous ressentons pour lui non seulement de l'estime et de l'affection, mais encore de la reconnaissance et de la vénération. Avant de lui dire franchement, pour qu'il sache n'avoir pas affaire à des coeurs ingrats, et pour que l'on sache que quiconque le touche nous touche.

Le Prévoyant. C. L.

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

Promotion

M. Napoléon A. Léger, ci-devant du bureau du Surintendant général de l'Intercolonial à Moncton, est arrivé à Edmundston, où il doit faire partie du personnel de la division Moncton-Lévis du chemin de fer Transcontinental National, sous la surintendance de M. H. B. Fleming.

M. Léger quoique jeune encore a une vingtaine d'années d'expérience dans la profession qu'il a choisie. Sa promotion indique qu'il a la confiance de ses chefs. Sa nomination comble aussi une lacune, car celui qu'il remplace ne connaissait pas un mot de français. Ce qu'il nous faut à Edmundston ce sont des employés bilingues. M. Léger connaît bien les deux langues.

M. Léger est le fils de l'ex-shérif Léger du comté de Kent, un homme très avantageusement connu dans l'est de la province. Son frère Arthur s'est enrôlé comme lieutenant dans le 26ième régiment. Il est maintenant en Angleterre, prêt à aller au feu. Il est le seul officier acadien au service actif à l'heure actuelle. Un autre frère, Amédée, est ingénieur civil pour le département fédéral des travaux publics.

Nous souhaitons à M. Léger la plus cordiale bienvenue dans notre petite ville.

Un document à conserver

L'Action Sociale Catholique (101, rue Saint-Anne, Québec) a publié, dans ses éditions de propagande, à bon marché, sous forme d'une jolie brochure de 64 pages, avec portrait de l'auteur, et nombreux titres ou sous-titres en manchette, la remarquable "Lettre Pastorale de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, à l'occasion du 500e anniversaire de son ordination sacerdotale: 10 juin 1915".

Cette gracieuse brochure, à la toilette typographique parfaite et au texte facile à lire, constitue, en résumé, un traité complet des obligations de la vie chrétienne, tant pour les laïques que pour les clercs. Elle évoque les grandeurs de la vocation à la foi pour la nationalité canadienne-française, aussi bien que les devoirs impérieux qui en découlent. Elle trace d'une main paternellement ferme, les voies du salut, pour le temps et pour l'éternité, à tous ceux qui ont un cœur de "vivre leur foi de catholiques", sous l'église et la direction de la Sainte Eglise.

Ce "Testament spirituel", comme on l'a appelé, dicté par le cœur d'un saint pontife et par l'intelligence pénétrante d'un grand évêque, est un véritable manuel d'action catholique et sociale éclairée et bien comprise.

C'est un opuscule précieux, que les fidèles de partout aimeront avoir sous la main, et qu'il sera particulièrement profitable de distribuer en abondance parmi la jeunesse de nos écoles.

On peut se procurer cette brochure au Secrétariat général des Œuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec, aux prix suivants (franco): 5 sous l'unité, 30 sous la douzaine, \$4.00 le cent et \$30.00 le mille.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GÉNÉRAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

S'assurer dans une Compagnie qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute. Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une institution qui fait honneur à ses engagements.

A. P. LABBIE,
Gérant.
Agence: FORT KENT, Maine
Résidence: Edmundston, N.B.